



HAL
open science

Kerstin Hensel, une voix de la contestation féminine est-allemande

Anne-Marie Pailhès

► **To cite this version:**

Anne-Marie Pailhès. Kerstin Hensel, une voix de la contestation féminine est-allemande. Allemagne d'aujourd'hui : revue française d'information sur l'Allemagne, 1996. halshs-01426537

HAL Id: halshs-01426537

<https://shs.hal.science/halshs-01426537>

Submitted on 28 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Anne-Marie PAILHÈS*

KERSTIN HENSEL, UNE VOIX DE LA CONTESTATION FÉMININE EST-ALLEMANDE

« Mon écriture n'a aucunement changé, l'Allemagne s'est montrée sous son jour habituel et en ce qui me concerne, je ne vois nulle part de progrès de l'humanité. Les hommes sont restés les mêmes. Le fanatisme, l'esprit petit-bourgeois, la dépendance : tous ces thèmes de mon écriture, ainsi que d'autres, toute cette panoplie grotesque qui a fait mine de s'effacer pendant quelques semaines, tout cela est revenu très rapidement. Dans une société de classes, la "fonction du poète" ne changera sans doute jamais : il fera toujours de la résistance. » Ces propos désabusés tenus en avril 1990 illustrent la vision qu'a Kerstin Hensel de l'automne allemand et de ses conséquences sur son écriture, une vision que ses œuvres n'ont fait qu'étayer depuis le début des années quatre-vingt-dix.

Née en 1961 dans la ville de Karl-Marx-Stadt, redevenue Chemnitz depuis, Kerstin Hensel est l'une des voix les plus caustiques de la jeune génération d'écrivains est-allemands. Issue d'un milieu modeste, elle commence à lire beaucoup et à écrire des récits dès l'âge de 17 ans. Sa première rencontre avec le public est malheureuse. Dans un atelier d'écriture, elle lit sa nouvelle *Katzenbericht* (Histoires de chats), une histoire de vieilles femmes qui vivent avec des chats, qui égorgent des chats et sont finalement elles-mêmes exterminées par leurs chats. Ce récit fait scandale dans la cité, l'auteur est accusée d'être fasciste, dégénérée et ce récit lui vaut une visite de la *Stasi*, non point pour enquêter sur elle mais pour l'embaucher ! Cet événement nourrit son indignation et l'esprit de résistance dont elle fait déjà preuve : elle décide de se consacrer à l'écriture.

* Maître de conférences à l'Université de Nanterre - Paris X.

Elle devient infirmière, et réussit à entrer en 1983 à l'institut Becher de littérature de Leipzig où elle fait des études jusqu'en 1986. C'est en 1986 que paraît son premier (petit) recueil de poèmes dans la collection *Poesiealbum*. Après l'institut, elle travaille comme assistante au Théâtre pour la jeunesse de Leipzig jusqu'à ce qu'elle parte s'installer à Berlin en 1988, où elle enseigne à l'École supérieure de théâtre. Dans son second recueil poétique, *Stilleben mit Zukunft* (Une nature morte pleine d'avenir) (1988), des thèmes plutôt traditionnels côtoient une réflexion sur le passé allemand et le nazisme. Elle y brosse alors l'autoportrait suivant : « Je pèse 45 kg, je vis d'articles et d'aliments et j'aimerais bien changer le monde ! »

Le recueil de récits *Hallimasch* (1989) marque son véritable début en prose. « Hallimasch » désigne la fistuline ou langue-de-bœuf, un champignon parasite, visqueux et fade qui sert à faire de la soupe lorsque les temps sont durs. Comme *Katzenbericht*, le récit *Hallimasch* met en scène des marginaux. Ici, deux jumelles orphelines qui vivent seules dans un village du Vogtland et dont l'existence est rythmée par l'absorption du champignon. Comme beaucoup de personnages de Kerstin Hensel, elles ne sont pas acteur de l'histoire, mais atteintes de façon périphérique par ses remous ; ainsi elles ont surtout retenu de la visite du Führer au village qu'il avait un bouton sur la lèvre.

Kerstin Hensel revient à la poésie avec *Gewitterfront* (1991), qui rassemble des textes écrits en 1988 et 1989, marqués par l'attente, la description de l'immobilisme et le sentiment d'une menace. Au cours de la même année, en 1991, elle publie son premier roman *Auditorium Panopticum*, vision baroque et grotesque d'une RDA figée. L'action se situe en Saxe. Car si Kerstin Hensel a quitté le sud de la RDA pour vivre à Berlin, ses relations avec la Saxe n'en sont pas moins toujours restées ambivalentes, oscillant entre la haine et l'attachement. Elle dit détester le dialecte saxon et avoir toujours besoin de mettre une distance entre elle-même et les Saxons pour mieux les comprendre ; mais elle est fascinée par le baroque saxon, son opulence, son plaisir de l'élaboration, son esprit d'enrobage qui cache pudiquement la vérité de la substantifique moelle et qui a forgé ce type d'hu-

mour particulier que l'on retrouve dans l'école saxonne de poésie dont notre auteur se sent très proche.

Auditorium Panopticum a donc pour théâtre une université saxonne où se côtoient (outre une foule innombrable de personnages dont certains sont empruntés à des récits précédents de l'auteur) deux professeurs Nimbus au lourd passif, un écrivain en train de concevoir son « roman polyphonique » (l'étudiant Egmont Köhler), Friederike, l'étudiante modèle qui meurt et ressuscite, Ramona Hufschmid, championne olympique de patin à glace qui essaie de s'inscrire à l'université, le recteur autoritaire entouré d'une armée de secrétaires, Gero Schloff, l'étudiant qui informe la *Stasi*, et surtout Ingrid Tabea von Torax, un personnage inquiétant de sorcière qui clame son opposition au régime et est condamnée aux travaux forcés dans une carrière de lignite à ciel ouvert. L'image grotesque qui se dégage des multiples épisodes est celle d'un monde apocalyptique, d'une RDA vouée au règne de l'abstruse, de la folie et du ridicule, proche de sa fin.

En 1993, outre son récit *Im Schlauch*, Kerstin Hensel publie *Angestaut*, une série de textes accumulés dans ses brouillons (dit-elle), consacrés à trois sujets principaux : le désir et l'érotisme, la réflexion sur la place et le rôle de l'écrivain, l'Allemagne. Récits alternent avec poèmes et essais. Elle étudie par exemple le mythe de Don Juan du point de vue des femmes abandonnées, s'interroge sur l'idéal féminin d'une qualité constante de l'amour. Dans *VEB Lustzone*, elle analyse à partir d'une anecdote le désarroi des Allemands de l'Est face à l'arrivée massive de la prostitution. Le désarroi est aussi ce qui semble la caractériser lorsqu'elle s'interroge sur sa place en tant qu'écrivain dans la nouvelle société qu'est celle de l'Allemagne réunifiée : *Was soll ich noch / Was weiß denn ich*.

Des récits satiriques qu'elle fait de sa vie dans Berlin réunifié, il ressort qu'elle ne se sent nulle part à sa place, qu'elle ne peut s'identifier ni avec les bourgeois ouest-allemands qui promènent leurs chiens au bord des lacs, ni avec les alternatifs des squatts qui dorment dans des caisses. Elle énonce son principe : « *Ne pas avoir peur, ne pas tenir compte des imbéciles* » (« *Ohne Angst an allen Dummköpfen vorbei* »). Surtout, elle dénonce la nouvelle formule de cen-

sure qui régit le monde littéraire : « *Autrefois, lorsque la RDA existait, je connaissais des gens qui lisaient mes livres, qui écoutaient mes lectures et se disputaient à propos de mes textes. Autrefois, lorsque la RDA existait, j'ai vécu dans trois caves différentes, aménagées en appartements, avec un jeune enfant et quatre à six rats, avec peu d'argent et beaucoup d'amis. J'écrivais sans peur, sans tenir compte des imbéciles [...]. Autrefois, lorsque la RDA existait, on pouvait créer, malgré des résistances diffuses et difficiles à surmonter. Créer des œuvres individuelles, exigeantes, de haut niveau, dont on parlera encore lorsqu'on parlera de la littérature du XX^e siècle. [...] Il suffisait d'en être capable et de le vouloir. Aujourd'hui, les goûts sont extrêmement variables. Le goût qui décide de donner ou non de l'argent est lui-même déterminé par la mode. La mode, c'est la censure.* »

En 1994, elle a d'une certaine façon illustré ces propos dans son récit *Tanz am Kanal*. Le lecteur est confronté au récit de Gabriela von Haßlau. Cette SDF dont le nom contient déjà le mot « haine » (*Haß*), devenue clocharde après l'unification allemande, nous narre sa vie passée et sa lutte quotidienne pour la survie, ses passages réguliers à la Caritas et ses soirées au bar des « Trois Roses ». Double de l'écrivain, la clocharde a une particularité : elle écrit ses mémoires, l'histoire d'une exclusion. Fille d'un chirurgien connu d'origine noble, elle est mise à l'écart à l'école et à la maison où on lui interdit de jouer avec des enfants qui ne sont pas de son rang. L'exclusion la marque toujours lors de sa collaboration forcée avec la *Stasi*, et enfin lorsqu'elle travaille dans les étables des coopératives agricoles du Mecklembourg jusqu'à ce qu'il y ait « beaucoup de gens dans les rues » — c'est ainsi qu'il est fait allusion aux manifestations de l'automne 1989. Les changements politiques, certes présents, restent toujours cantonnés à l'arrière-plan, comme dans *Hallimasch*. La marginalisation semble toujours exclure les mêmes personnes, quel que soit le régime. De façon symptomatique, l'écrivain-clocharde Gabriela von Haßlau est récupérée par des journalistes ouest-allemands de la revue *Mamillia* qui la rendent célèbre en publiant son autobiographie. Dans ce récit, d'un style très concis, allusif parfois, les personnages féminins ébauchés, à l'exception de la mère, fascinent la narratrice par leur côté fantasque, artiste et déluré. Les hommes, quant à eux, incar-

nent toujours soit l'ordre, qu'il s'agisse des employés de la *Stasi*, du contremaître chez qui la narratrice fait son apprentissage ou du commissaire, soit la faiblesse (le père alcoolique, les autres clochards) ; ils se débattent dans des conditions de travail moyenâgeuses. La seule lueur de fantaisie vient alors des créateurs, des artistes tels que Katka, la « copine » de Gabriela.

Révélation de ces dernières années, Kerstin Hensel est un auteur qui a jonglé avec les genres tout en préférant toujours la concision. Elle a déjà été récompensée par de nombreux prix, comme le prix Leonce und Lena en 1991. Elle a séjourné en 1995 à la Villa Massimo, est venue faire une lecture à Paris (Maison des Ecrivains à l'automne 1995) et vient de publier en 1996 un nouveau recueil de poésie, *Freistoß* (Coup franc).